

Renforcement de la résilience climatique – Agriculture et systèmes alimentaires locaux en Haïti : **Leçons tirées du projet PARAGA**

RAPPORT DE SYNTHÈSE DE L'EXAMEN

JUIN 2026



CONTENU

Résumé exécutif	3
Contexte du projet	4
À propos du projet PARAGA	5
Méthodologie de l'examen	6
Impact du projet	7
I. Productivité et moyens de subsistance des agriculteurs	7
II. Résilience climatique, adaptation et agroécologie	9
III. Sensibilité au genre et autonomisation des femmes	11
IV. Nutrition	12
V. Participation et cohésion communautaires	13
Conclusions et recommandations	15

Remerciements :

Dans le cadre de l'évaluation du projet PARAGA, nous adressons nos sincères remerciements au staff de ROPAGA, en particulier à son coordonnateur, Monsieur Charles François Fils, pour son appui constant et déterminant dans la réalisation de la revue. Nous exprimons également notre profonde gratitude au staff d'ActionAid Haïti ainsi qu'au Programme Alimentaire Mondial (PAM) pour leur accompagnement et leur contribution significative à la planification et à la mise en œuvre des activités de terrain. Nos remerciements s'adressent en outre à l'ensemble des organisations membres de ROPAGA pour leur disponibilité, leur collaboration et leur engagement, qui ont largement contribué au bon déroulement de cette activité. Nous tenons enfin à saluer les agriculteurs de Fond Rouge, Grand Vincent et Bois Neuf Malor pour leur accueil chaleureux et leur participation active lors des groupes de discussion. Leurs contributions ont été précieuses et ont permis des échanges riches et constructifs.

Résumé exécutif

Coordination pour des Actions en Santé et en Développement d'Haïti (COSADH), à travers le Partenariat de la Société Civile pour le GAFSP, a dirigé une revue du projet de Promotion de l'Agriculture Résiliente par l'Agroforesterie dans la Grand'Anse (PARAGA) à Jérémie et Roseaux, Grand'Anse, Haïti, en utilisant une méthodologie participative, qualitative et basée sur les droits, en novembre 2025.

Financé par le Programme Mondial pour l'Agriculture et la Sécurité Alimentaire (GAFSP) avec une subvention de 3 millions USD (2023–2026), et mis en œuvre par ROPAGA et ActionAid Haïti sous la supervision du Programme Alimentaire Mondial (PAM), le projet répond aux impacts cumulatifs des chocs climatiques, des tremblements de terre, de l'instabilité politique et du sous-investissement chronique dans les zones rurales.

Projet PARAGA a bénéficié à plus de 1 200 agriculteurs, dont environ 70 % de femmes, grâce à la distribution de semences et de plantules adaptées au climat, un soutien continu en matière de vulgarisation agroécologique, la diversification des pratiques agroforestières et d'élevage, l'accès à des financements communautaires et un accès facilité aux marchés. Les résultats sont tangibles : les agriculteurs font état de rendements plus élevés, d'une meilleure disponibilité alimentaire, de revenus diversifiés et d'une plus grande résilience face aux aléas climatiques. Plus

de 80 % des producteurs formés déclarent avoir adopté au moins une pratique agroécologique. L'autonomisation des femmes est manifeste dans l'ensemble du projet : l'accès aux intrants, à la formation, aux activités de transformation et au crédit se traduit par une augmentation des revenus, un renforcement de leur rôle de leader au sein des organisations de producteurs, une confiance accrue dans les décisions publiques et une évolution positive de la dynamique des rapports de genre au sein des ménages. La situation nutritionnelle s'est également améliorée grâce à la diversification de la production, à la transformation et à la conservation des aliments, ainsi qu'à la sensibilisation aux régimes alimentaires locaux, de saison et culturellement adaptés, réduisant ainsi la dépendance aux importations alimentaires.

Sur le plan institutionnel, le projet a renforcé le rôle de ROPAGA en tant qu'organisation régionale d'agriculteurs, favorisant la commercialisation collective, la réduction des pertes après récolte et une meilleure stabilité des prix. Toutefois, ces gains commerciaux demeurent fragiles et fortement dépendants de l'accompagnement du projet. Des difficultés structurelles – infrastructures de stockage et de transformation limitées, routes rurales en mauvais état, marchés volatils, instabilité climatique et problèmes de sécurité – continuent de compromettre la pérennité du projet.

Recommandations

- **Investir dans des infrastructures rurales résilientes.** Allouez des ressources supplémentaires aux installations de stockage, à la transformation à petite échelle, aux systèmes d'irrigation et de récupération des eaux de pluie, ainsi qu'à la réhabilitation des routes agricoles afin de réduire les pertes, de stabiliser les revenus et d'atténuer les chocs climatiques.
- **Définir une stratégie agroécologique claire et à long terme.** Formaliser un cadre agroécologique aligné sur les 13 principes du HLPE, soutenu par un système de suivi et d'évaluation dédié qui prenne en compte la gouvernance, l'autonomie et la transformation du système alimentaire – et pas seulement l'adoption technique.
- **Renforcer et décentraliser les capacités organisationnelles.** Poursuivre l'amélioration de la gouvernance interne et de la gestion financière de ROPAGA tout en étendant la formation ciblée en matière de gouvernance, de planification et de leadership aux groupements d'agriculteurs locaux (GPAS) afin de renforcer leur autonomie et leur durabilité à la base.
- **Mettre en place des systèmes de soutien technique locaux.** Fournir aux membres de ROPAGA et aux organisations partenaires locales une formation avancée en agroécologie, en gestion des intrants, en suivi et en planification stratégique afin de réduire la dépendance vis-à-vis des acteurs externes.
- **Stabiliser et diversifier les liens commerciaux.** Développer des partenariats formels avec de multiples acheteurs locaux, des institutions publiques et des coopératives ; investir dans le stockage et le traitement collectifs ; et établir des mécanismes de vente groupée transparents afin de réduire la dépendance aux marchés intermédiés par des projets .
- **Réformer les mécanismes de décaissement financier.** Passer d'un préfinancement à des décaissements anticipés afin d'accélérer la mise en œuvre, d'améliorer les flux de trésorerie et de permettre la pleine utilisation des fonds restants dans les délais impartis au projet.

Contexte du projet

L'agriculture est l'un des secteurs les plus importants d'Haïti pour la production économique, l'emploi et la sécurité alimentaire. Elle contribue jusqu'à 25 % du PIB et emploie la majorité de la population active. Environ 45 % de la population active travaille dans l'agriculture, et ce chiffre atteint 70 % en zone rurale. La productivité demeure cependant faible, une situation aggravée par la dégradation des sols, le manque d'infrastructures rurales et l'accès limité aux services agricoles. Les conflits et l'instabilité gouvernementale ont fragilisé l'agriculture en restreignant l'accès des agriculteurs à la terre et en perturbant les chaînes d'approvisionnement. Les catastrophes naturelles ont un impact considérable sur l'agriculture haïtienne. Le séisme d'août 2021 et la dépression tropicale Grace qui a suivi ont particulièrement affecté le département de la Grand'Anse, dévastant les moyens de subsistance, détruisant des infrastructures essentielles et plongeant la région dans une grave crise alimentaire.

Dans les communes de Jérémie et Roseaux, dans le département de la Grande Anse, les petits exploitants agricoles ont un accès limité aux facteurs de production essentiels tels que la technologie, l'assistance technique, la formation, les semences améliorées et les engrais organiques, les systèmes d'irrigation et d'approvisionnement en eau modernisés, ainsi que les pratiques innovantes pour une meilleure efficacité des cultures et l'accès au crédit. De plus, les agriculteurs subissent d'importantes pertes après récolte en raison du manque d'infrastructures de stockage et de transformation. Ces communes adoptent souvent de mauvaises pratiques agricoles et une exploitation forestière incontrôlée, notamment pour la production de charbon de bois. En effet, 70 à 85 % des ménages haïtiens utilisent le charbon de bois comme source d'énergie pour la cuisson, et ce charbon provient du sud d'Haïti, y compris de la Grande Anse.

À propos du projet PARAGA

Le projet PARAGA (*Promotion d'une agriculture résiliente par l'agroforesterie en Grand'Anse : mise à l'échelle et professionnalisation des petites initiatives pour reconstruire en mieux*) vise à renforcer le Réseau des Organisations Producteurs/trices de la Grand'Anse (ROPAGA), une organisation agricole de premier plan dans le département de la Grand'Anse, afin d'aider ses membres à augmenter et à maintenir leurs revenus tout en protégeant l'environnement, dans un contexte post-COVID, post-séisme et de changement climatique.

Le projet PARAGA, financé par le Programme mondial pour l'agriculture et la sécurité alimentaire, pour son sigle en anglais (GAFSP) à hauteur de 3 millions de dollars américains et mis en œuvre de 2023 à 2026, fournit aux petits exploitants agricoles des semences de qualité et une assistance technique afin d'accroître la production, les revenus des agriculteurs et de renforcer la sécurité alimentaire en milieu rural. Ce projet contribue à traduire les politiques agricoles nationales, notamment celles visant à renforcer la souveraineté alimentaire, à améliorer les conditions de vie des communautés rurales et à promouvoir des pratiques agricoles respectueuses de l'environnement, en actions concrètes au niveau local.

Ce projet est mis en œuvre par ROPAGA et ActionAid Haïti (AAHaïti), avec le soutien du Programme alimentaire mondial (PAM), entité de supervision. ROPAGA est responsable de la

collecte et de la commercialisation des produits agricoles, tandis qu'AAHaïti assure la formation et l'appui technique sur le terrain, et que le PAM fournit le financement et le soutien logistique.

Les principales activités du projet comprennent la distribution de semences, notamment la commercialisation de variétés de fruits et de tubercules productives et résistantes à la sécheresse et aux inondations ; la formation des agriculteurs à l'agroécologie, incluant les techniques agroforestières, l'élevage et l'apiculture ; le suivi agricole et la facilitation de la vente des produits aux acheteurs locaux du secteur privé. Grâce à ce projet, les agriculteurs améliorent leur production et leurs revenus et participent activement au développement local en accédant au crédit, notamment à l'assurance récolte indexée sur les aléas climatiques, et en nouant des partenariats avec des institutions financières et des organismes de gestion d'entreprises.

Le projet soutient également le renforcement institutionnel de ROPAGA, notamment par la formation en matière de gouvernance, de gestion administrative et financière, de leadership et de prise de décision collective, renforçant ainsi sa capacité à agir en tant qu'organisation chef de file régionale en coordonnant les groupements de producteurs locaux.

Méthodologie de l'examen

Le Partenariat de la société civile pour le GAFSP (OSC4GAFSP) est un consortium d'organisations de la société civile mandaté par le GAFSP pour évaluer une sélection de projets financés par des subventions dans sept pays : le Burundi, le Cambodge, la République démocratique du Congo (RDC), Haïti, le Laos, le Libéria et la Tanzanie. Ce consortium est piloté par ActionAid International, en collaboration avec le Forum des petits agriculteurs d'Afrique orientale et australe (ESAFF), le Partenariat asiatique pour le développement des ressources humaines en milieu rural (AsiaDHRRA) et la Coordination pour des actions en santé et en développement d'Haïti (COSADH). La Coordination pour des Actions en Santé et en Développement d'Haïti (COSADH), à travers le Partenariat de la Société Civile pour le GAFSP a mené une évaluation du projet PARAGA à Jérémie et Roseaux, Grand'Anse, Haïti, en utilisant une méthodologie participative, qualitative et basée sur les droits, en novembre 2025.

L'évaluation a documenté les résultats et les enseignements tirés, et a recueilli des témoignages sur les bénéfices du projet pour les petits producteurs. Elle a permis de recueillir des informations approfondies et détaillées sur les expériences et les points de vue des personnes concernées par le projet PARAGA. L'évaluation a utilisé des méthodes féministes et participatives, garantissant un processus de collecte de données centré sur les personnes, plaçant ainsi les femmes, les jeunes et les personnes vulnérables au cœur de l'analyse de leurs expériences vécues, notamment la nature des rapports de pouvoir entre les sexes et leurs réalités sociales. L'évaluation a également veillé à l'obtention d'un consentement éclairé et a mis en place des mesures garantissant le respect des principes de protection.

Cinq groupes de discussion ont été menés auprès de 80 participants (28 femmes et 52 hommes). Des entretiens ciblés avec des informateurs clés ont été réalisés avec cinq des principaux acteurs du projet, dont les coordinateurs, le responsable de terrain et des représentants du ministère de l'Agriculture de Grand'Anse. Des agriculteurs de Jérémie (villages de Basse Voldrogue, Grand Vincent, Fond Rouge Torbeck et Fond Rouge Dahère) et de Roseaux (village de Bois Neuf Malor) ont participé aux discussions. L'étude a également recueilli des témoignages écrits et vidéo. La sélection des participants était ciblée, privilégiant ceux impliqués dans les activités du projet. Cependant, le travail de terrain ayant eu lieu peu après le passage de l'ouragan Melissa, les groupes de discussion ont dû être reportés, ce qui explique la participation féminine inférieure aux prévisions.



A documentary on the PARAGA project in Jérémie and Roseaux.
PHOTO : COSADH

Civil Society Partnership for GAFSP

Le Partenariat de la société civile pour le GAFSP (OSC4GAFSP) est un consortium d'organisations de la société civile mandaté par le GAFSP pour évaluer une sélection de projets financés par des subventions dans sept pays : le Burundi, le Cambodge, la République Démocratique du Congo (RDC), Haïti, le Laos, le Libéria et la Tanzanie. Ce consortium est piloté par ActionAid International, en collaboration avec le Forum des Petits Agriculteurs d'Afrique Orientale et Australe (ESAFF), le Partenariat asiatique pour le développement des ressources humaines en milieu rural (AsiaDHRRA) et la Coordination pour des actions en santé et en développement d'Haïti (COSADH).

Impact du projet

I. Productivité et moyens de subsistance des agriculteurs

Le projet PARAGA a placé les petits producteurs au cœur de l'intervention en identifiant leurs besoins prioritaires : accès limité aux intrants agricoles, faibles capacités techniques, forte vulnérabilité aux chocs climatiques et absence d'accès structuré aux marchés. Le projet cible spécifiquement les petits exploitants agricoles selon des critères de sélection précis, notamment la petite taille des parcelles, un niveau élevé de vulnérabilité socio-économique et l'appartenance à des groupements de producteurs agricoles (GPAS) ou à des organisations communautaires.

Le projet a renforcé les capacités de production des agriculteurs en leur fournissant des intrants adaptés et en déployant des conseillers agricoles qui dispensent des formations et un soutien continu en agroécologie. Cette approche a permis d'améliorer les pratiques agricoles durables, d'accroître les rendements déclarés et de favoriser la diversification des cultures. Parmi les intrants distribués figurent des semences de cultures vivrières (maïs, arachides, haricots et légumes) et des plantules d'arbres fruitiers et forestiers (manguiers, anacardiens, cacaoyers et caféiers).

Des formations aux bonnes pratiques agricoles, à l'agroécologie, à la conservation des sols et à la gestion de l'eau ont été dispensées, contribuant ainsi à une production plus saine et plus résiliente face au changement climatique. De ce fait, les agriculteurs gèrent désormais plusieurs potagers qui enrichissent leur alimentation et leur procurent des revenus leur permettant de subvenir à leurs besoins essentiels. L'augmentation de la production agricole et la résilience accrue face aux risques climatiques ont directement amélioré la disponibilité alimentaire des ménages. Des pratiques telles que le billonnage en courbes de niveau se diffusent désormais auprès des agriculteurs voisins, hors du périmètre du projet, qui bénéficient d'un suivi.

ROPAGA facilite l'accès aux marchés en créant des circuits de commercialisation, en organisant les producteurs en groupements (GPAS), en améliorant la qualité des produits et en renforçant les relations avec les acheteurs locaux. ROPAGA joue le rôle d'intermédiaire en achetant les produits auprès des groupements d'agriculteurs, en les vendant sur d'autres marchés (notamment au PAM, qui approvisionne les cantines scolaires) ou en les stockant pour les revendre ultérieurement à un meilleur prix. Ce double soutien a permis d'accroître la production agricole et de réduire les pertes après récolte.

Les agriculteurs ont constaté une hausse de leurs revenus grâce à la commercialisation collective, un meilleur accès aux marchés et une production plus stable. Les familles ont renforcé leur autonomie financière, amélioré la qualité de leur alimentation, investi davantage dans l'éducation de leurs enfants et réduit leur vulnérabilité socio-économique. Le projet a ainsi contribué à un niveau de vie plus stable et résilient. Un meilleur accès à une alimentation locale et diversifiée a permis de renforcer la sécurité alimentaire des ménages, même en période de crise.

Le projet soutient également les groupes de solidarité mutuelle (MUSO) MISO MITAN, un réseau de sociétés d'épargne et de crédit opérant dans le département de la Grand'Anse. Ce réseau repose sur les cotisations régulières de ses membres à un fonds commun. Les fonds collectés permettent aux membres d'accéder à des microcrédits pour soutenir leurs activités économiques, notamment agricoles ou génératrices de revenus. Ce mécanisme contribue à renforcer la résilience économique des ménages, en particulier dans un contexte où l'accès aux services financiers formels reste limité en milieu rural. Le projet PARAGA a mis à disposition des MISO MITAN 6 millions de gourdes (sous forme de prêt) afin de leur permettre d'octroyer des crédits à leurs membres, leurs fonds propres étant insuffisants. Les remboursements ont déjà commencé.

Au cours de l'examen, les participants aux entretiens et aux discussions de groupe ont illustré les exemples suivants.

- Derisseau Sterline et plusieurs autres participants ont témoigné qu'ils vendent désormais leurs produits à ROPAGA, alors qu'auparavant ils ne disposaient pas d'un marché fiable.
- Les agriculteurs ont expliqué que les semences (légumes, haricots et ignames) introduites par le projet PARAGA présentaient de meilleurs taux de germination et que les rendements observés étaient nettement supérieurs à ceux obtenus précédemment avec les semences traditionnelles. Dans la région de Grand Vincent, deux agricultrices, Gustin Marie Estane et Nahomie Jean Louis, ont témoigné que ces semences avaient un meilleur taux de germination que les semences utilisées auparavant.
- Le personnel de ROPAGA, ainsi que le directeur départemental de Grande Anse au ministère de l'Agriculture, ont attesté que la route agricole de Privilé (une zone isolée bénéficiant du projet) facilite désormais le transport des produits agricoles, permettant aux

petits exploitants d'accéder plus facilement aux marchés. Il est désormais plus aisé pour les agriculteurs de transporter leurs marchandises car la route agricole permet le passage des camions dans la zone.

- Dans le village de Bois Neuf Malor, à Roseaux, deux femmes, Marie Celiante Jeanty et Marie Jacqueline, ont bénéficié d'une formation et ont reçu une chèvre dans le cadre du projet PARAGA. Elles ont constaté une amélioration de la production de leurs jardins. Elles ont abandonné la pratique de l'agriculture sur brûlis et appliquent désormais des mesures de conservation. Les chèvres reçues devraient également leur procurer un revenu qui contribuera à financer la scolarité de leurs enfants. La formation dispensée par le projet PARAGA les a également encouragées à consommer des produits locaux, plutôt que de dépendre des importations (comme le riz).

Bien que le soutien de ROPAGA ait contribué à améliorer temporairement l'accès au marché pour les membres des groupements agricoles locaux, les mécanismes de marché demeurent fragiles. Cet accès dépend largement du soutien apporté aux projets et du rôle d'intermédiaire joué par

ROPAGA. Les producteurs ne disposent pas encore de systèmes de commercialisation pleinement structurés, tels que des contrats formalisés, des infrastructures de stockage adéquates ou des partenariats durables avec plusieurs acheteurs.

Le projet demeure essentiellement axé sur la production, la plupart des activités actuelles visant à améliorer les pratiques agricoles, à accroître les rendements et à distribuer les intrants. Si ces interventions sont importantes pour renforcer la capacité des agriculteurs à produire davantage et de manière durable, il est nécessaire de consolider d'autres maillons de la chaîne de valeur : la transformation, le stockage et la commercialisation des produits agricoles.

Le projet soutient ROPAGA dans la construction d'un centre de transformation de produits agricoles, dont l'achèvement est prévu début 2026, afin de contribuer à relever ce défi. La construction a initialement été retardée en raison de problèmes d'approvisionnement. Le centre comprendra deux sections : l'une transformera le maïs en semoule (destinée aux cantines scolaires), et l'autre transformera les fruits, bénéficiant particulièrement aux femmes.



Marie Celiante Jeanty, 57 ans, est une mère qui pratique l'élevage, l'agriculture et le commerce. Elle a reçu une chèvre dans le cadre du projet PARAGA, et possède maintenant trois chèvres. PHOTO : COSADH



Lundi Marie Jacqueline, 30 ans, est une mère impliquée dans l'agro-industrie. Elle a reçu une chèvre grâce au projet et a maintenant deux chèvres. PHOTO : COSADH

Leçons clés

- **Sur les agriculteurs accroît la pertinence et l'adoption des solutions.** Le ciblage des petits exploitants les plus vulnérables grâce à des critères transparents (taille de la parcelle, vulnérabilité, appartenance à un groupement) a permis de garantir que les intrants, la formation et le soutien au marché correspondent aux contraintes et priorités réelles des agriculteurs.
- **Il est essentiel de combiner les intrants à un soutien continu en matière de vulgarisation agricole.** Les gains de productivité et l'adoption des pratiques ont été obtenus non seulement grâce à l'amélioration des semences et des plantules, mais aussi grâce à un accompagnement agroécologique soutenu et à des visites de suivi.

- **Les pratiques agroécologiques assurent à la fois la sécurité alimentaire et des avantages connexes.** L'amélioration des rendements, la diversification des cultures et la conservation des sols ont accru la disponibilité alimentaire et la résilience des ménages, tandis que la diffusion de ces pratiques aux agriculteurs non impliqués dans le projet a amplifié leur impact.
- **L'intermédiation sur le marché peut générer des revenus, mais la durabilité reste fragile.** Le rôle d'intermédiaire de ROPAGA a permis d'améliorer les prix, de réduire les pertes après récolte et de stabiliser les revenus, mais les producteurs restent dépendants des marchés facilités par le projet plutôt que de chaînes de valeur autonomes.
- **L'accès à la finance communautaire renforce la résilience en l'absence de systèmes formels.** Les prêts MUSO MISO MITAN ont aidé les ménages à investir dans des activités de production et génératrices de revenus, même si les contraintes de capitalisation ont nécessité un soutien aux projets.
- **Les investissements dans les infrastructures renforcent les acquis agricoles.** Des améliorations telles que la réhabilitation des routes agricoles ont considérablement réduit l'isolement des agriculteurs sur le marché et les coûts de transaction.

II. Résilience climatique, adaptation et agroécologie¹

Le projet PARAGA renforce l'adaptation des petits exploitants agricoles au changement climatique en promouvant des pratiques agroécologiques et des systèmes de production plus résilients. Il encourage progressivement l'agroécologie en formant les agriculteurs à la diversification des cultures et à la protection des sols, et en favorisant l'utilisation efficiente des ressources locales (terres agricoles, eau, semences locales, matières organiques pour le compostage). Il renforce la résilience face au changement climatique et soutient le partage des savoirs et pratiques agricoles traditionnels. Cette approche contribue à une agriculture durable et mieux adaptée aux réalités des petits exploitants. Ces derniers indiquent être désormais capables de maintenir leurs récoltes malgré des conditions météorologiques irrégulières, contrairement aux années précédentes où les pertes étaient plus importantes.

Plus de 1 200 agriculteurs, dont environ 70 % de femmes, ont été formés aux techniques agroécologiques, notamment la gestion durable des sols, la diversification des cultures, les cultures intercalaires et l'agroforesterie. La formation comprenait le traçage de courbes de niveau pour réduire l'érosion sur les terrains en pente ; la gestion durable de l'eau et des sols ; le paillage et le compostage pour

améliorer la fertilité ; la création de jardins agroforestiers associant arbres, cultures vivrières et légumineuses ; la lutte intégrée contre les ravageurs sans pesticides chimiques ; et les techniques d'adaptation à la sécheresse et aux fortes pluies. À l'issue de la formation, plus de 80 % des participants ont déclaré avoir adopté au moins une pratique agroécologique sur leurs exploitations.

L'accès à des semences de meilleure qualité (haricots, maïs, ignames, bananes) et à des informations agro-climatiques a permis aux producteurs d'améliorer leur planification agricole et de réduire leur vulnérabilité aux aléas climatiques. Le projet a également distribué des semences adaptées à la courte saison hivernale (haricots, maïs, arachides, ignames, légumes variés) afin d'encourager l'application de techniques agroécologiques sur les parcelles. Ces semences sont achetées auprès de producteurs locaux spécialisés, ce qui garantit leur qualité tout en soutenant les filières agricoles locales. Une fois les semences reçues, les agriculteurs sont encouragés et formés à leur multiplication, ce qui leur permet de conserver une partie de leur récolte pour les semis des saisons suivantes. Cette pratique réduit la dépendance aux achats annuels de semences et renforce l'autonomie des producteurs, tout en promouvant un système de gestion et de reproduction des semences à l'échelle communautaire.

1. Cette étude définit l'agroécologie en fonction des 13 principes élaborés par le Groupe d'experts de haut niveau sur la sécurité alimentaire et la nutrition du Comité de la sécurité alimentaire mondiale.



Thanks to the agroecology training, we now farm more effectively," says Berlin Joseph. [Découvrez son histoire dans cette courte vidéo.](#)
PHOTO : COSADH

En outre, le programme comprend un volet agroforestier, associant arbres, cultures annuelles et élevage, contribuant ainsi à la restauration des sols, à la mitigation de l'érosion et à une meilleure rétention d'eau. Il constitue un complément essentiel à l'agroécologie dans le cadre du reboisement agricole. Des plants (cacaotiers, bananiers, anacardiers, manguiers et arbres à pain) sont produits à la pépinière ROPAGA pour être distribués aux agriculteurs ; à ce jour, 99 500 plantules ont été mis en terre, couvrant une superficie de 636,8 ha. Les arbres contribuent directement à la stabilisation des sols, favorisent l'infiltration de l'eau, augmentent leur fertilité, créent un ombrage protecteur pour les cultures et génèrent des revenus supplémentaires. La diversification des moyens de subsistance, notamment par l'introduction de l'élevage caprin auprès des ménages

les plus vulnérables, a également renforcé la résilience économique des exploitations familiales : 352 chèvres ont été distribuées à 252 agriculteurs (dont 158 femmes). La mise en place de systèmes de production multiples, associée à des activités de transformation, a permis aux ménages de réduire leur dépendance à une seule source de revenus.

En outre, l'organisation des producteurs au sein de groupements d'agriculteurs (GPAS) a également contribué à la résilience environnementale et sociale, facilitant le soutien mutuel et l'adaptation collective.

Le projet pourrait toutefois bénéficier de l'adoption d'un cadre clair de suivi et d'évaluation agroécologique, aligné sur les 13 principes du HLPE, afin de garantir qu'il prenne pleinement en compte les aspects de gouvernance, d'autonomie et de transformation globale des systèmes alimentaires.



Elisée Eliane, 60 ans, vit à Bois Neuf Malor, où elle cultive des ignames et des bananes. Elle a reçu des boutures d'ignames et des rejets de bananes grâce au projet. PHOTO : COSADH

Leçons clés

- **L'agroécologie est une approche efficace d'adaptation au changement climatique pour les petits exploitants agricoles.** La formation à la conservation des sols, à la diversification des cultures, à l'agroforesterie et à la gestion de l'eau a permis aux agriculteurs de maintenir leur production malgré l'accroissement de la variabilité climatique.
- **Les taux d'adoption élevés témoignent d'une formation pratique et adaptée au contexte.** Un taux d'adoption supérieur à 80 % démontre que les techniques correspondant aux réalités et aux contraintes de ressources des agriculteurs ont plus de chances d'être pérennisées.
- **Les systèmes semenciers locaux renforcent la résilience et l'autonomie.** La promotion de semences produites localement et adaptées au climat, combinée à la conservation des semences, a réduit la dépendance aux intrants extérieurs et a renforcé l'autosuffisance de la communauté.
- **L'agroforesterie offre de multiples avantages en matière de résilience.** La plantation d'arbres améliore la stabilité des sols, la rétention d'eau, les microclimats et les possibilités de revenus à long terme, tout en contribuant aux objectifs de reboisement.
- **La diversification des moyens de subsistance atténue les risques climatiques et les pertes de revenus.** L'élevage caprin et les systèmes de production intégrés ont réduit la vulnérabilité des ménages aux chocs climatiques et aux fluctuations du marché.
- **Un cadre structuré de suivi agroécologique est nécessaire.** L'alignement de ce suivi sur les 13 principes du HLPE permettrait de mieux appréhender les résultats en matière de gouvernance, d'autonomie et de transformation du système alimentaire, au-delà de la simple adoption technique.

III. Sensibilité au genre et autonomisation des femmes

Le projet PARAGA encourage le leadership des femmes dans les organisations agricoles et dans la gestion des ressources productives, les amenant à devenir des relais communautaires, des formatrices locales et des actrices influentes dans la mise en place de jardins agroforestiers, ainsi que des promotrices de pratiques durables dans leurs familles et leurs communautés.

Le projet intègre une approche sensible au genre en ciblant l'accès des femmes à la formation, aux intrants et aux opportunités économiques. Il soutient directement les femmes en leur fournissant des semences adaptées, notamment pour les cultures à cycle court et à haute valeur nutritive (haricots, légumes, tubercules), souvent gérées par des femmes.

Les femmes bénéficient également de formations techniques aux bonnes pratiques agricoles ; elles représentent 70 % des personnes formées. Ces formations sont adaptées à leurs réalités et contraintes spécifiques, en tenant compte de leur charge de travail domestique importante et de leurs responsabilités familiales et sociales, qui limitent le temps disponible pour les activités agricoles, ainsi que de leur vulnérabilité aux aléas climatiques.

Le projet met également l'accent sur la transformation et la conservation des produits agricoles, domaines dans lesquels les femmes sont fortement impliquées. Des formations sont dispensées sur les techniques artisanales de transformation, l'hygiène alimentaire, la conservation et la réduction des pertes après récolte, permettant ainsi aux femmes de diversifier leurs produits, d'en améliorer la qualité et de générer des revenus supplémentaires. Parmi ces produits figurent des confitures de mangue, de goyave ou de pamplemousse ; des farines et semoules de manioc ou d'igname ; des produits transformés à base de cacao, tels que la poudre de cacao ou le chocolat ; ainsi que des produits maraîchers ou conditionnés, comme des poivrons et des piments.

Le projet intègre des activités de sensibilisation à la nutrition et à une alimentation équilibrée, ciblant plus particulièrement les femmes, principales responsables des repas au sein des foyers. Ces activités permettent d'approfondir les connaissances sur la diversité alimentaire, la consommation de produits locaux et de saison, et la nutrition infantile.

Ce projet favorise l'autonomisation économique des femmes en facilitant leur accès aux circuits de commercialisation locaux, aux ventes collectives au sein des groupements d'agriculteurs locaux et à la gestion de petites activités génératrices de revenus. Cette approche contribue à améliorer leur pouvoir économique, leur statut social et leur participation aux décisions familiales et communautaires.

Le plan économique : le projet améliore les revenus des femmes, diversifie leurs activités et facilite leur accès

aux ressources productives. Derisseau Sterline, 38 ans, habitante de la section communale Gommier, commune des Roseaux, est l'une des participantes au projet PARAGA. Avant l'intervention du projet, elle gérait une petite entreprise avec des ressources très limitées. Grâce à PARAGA, elle a pu obtenir un prêt auprès du MUSO. Ce financement lui a permis d'acheter du manioc à cultiver. À la récolte, elle vend sa production à ROPAGA, et les bénéfices réalisés lui permettent de développer son activité. Mme Sterline encourage vivement les autres femmes de la commune à rejoindre le MUSO afin de bénéficier elles aussi de crédits à taux avantageux et d'améliorer leurs conditions de vie.

Sur le plan social : le projet a permis d'accroître la participation des femmes aux comités de pilotage des associations, de renforcer leur aisance à l'oral et de les encourager à occuper des postes à responsabilité au niveau local. Marie Nicole Siffard, mère de famille habitant le quartier de Bétouze, dans la commune de Basse Voldrogue, témoigne qu'elle avait auparavant des difficultés à prendre la parole en public, mais que grâce aux formations reçues dans le cadre du projet PARAGA, elle peut désormais s'exprimer librement. Elle est membre du comité local de l'association.

À Chirac, dans le quartier communal du Grand Vincent, Gustin Marie Estane explique que son foyer fonctionne mieux depuis qu'elle a suivi une formation. Son mari participe davantage aux tâches ménagères et prépare les repas lorsqu'elle rentre tard du travail. Ces changements témoignent de l'impact positif du projet PARAGA, non seulement sur les moyens de subsistance des familles, mais aussi sur l'équilibre et la cohésion au sein des foyers.

Les participantes ont également indiqué que le projet avait réduit leur charge de travail domestique grâce à la mise à disposition de technologies facilitant l'effort physique (notamment des outils et des équipements, ainsi que des techniques de collecte et de gestion de l'eau) et à une participation accrue des femmes aux décisions familiales. Cette approche contribue à réduire les inégalités entre les sexes au sein des communautés.



« Depuis que j'ai suivi les formations, il y a une meilleure harmonie dans la famille. Avant, quand je rentrais de l'école, mon mari ne faisait rien à la maison ; il se concentrait uniquement sur son travail à l'école. Mais après la formation, mon mari prépare la nourriture, nettoie la maison et fait la vaisselle. Tout cela est une amélioration. »
Gustine Marie Estane. PHOTO : COSADH

Leçons clés

- **Le ciblage intentionnel des femmes produit des résultats transformateurs.** Le fait de donner la priorité à l'accès des femmes aux intrants, à la formation et au financement a entraîné une autonomisation mesurable sur les plans économique, social et familial.
- **Les femmes sont des actrices efficaces du changement agroécologique.** Leur forte participation en tant qu'agricultrices, formatrices et relais communautaires a accéléré l'adoption de pratiques durables au sein des ménages et des communautés.
- **L'autonomisation économique renforce le leadership et la capacité d'expression.** L'amélioration des revenus, l'accès au crédit et le marketing collectif ont accru la confiance des femmes, leur participation publique et leur rôle dans la prise de décision.
- **Les normes de genre peuvent évoluer grâce à des interventions visant à améliorer les moyens de subsistance.** Les changements dans le partage des tâches ménagères illustrent comment les initiatives économiques peuvent influencer positivement les relations sociales.
- **La réduction des tâches est importante pour la participation des femmes.** La diminution des tâches domestiques a accru leur capacité à s'engager dans des activités productives, organisationnelles et de leadership.

IV. Nutrition

Le projet PARAGA promeut activement la production, la préparation, la conservation et la consommation d'aliments sains, diversifiés, de saison et adaptés aux cultures grâce à une approche intégrée qui opère à plusieurs niveaux :

1. *Promotion d'une production agricole saine et diversifiée :* Le projet soutient les agriculteurs en leur fournissant des semences de qualité adaptées aux conditions agro-climatiques locales (haricots, maïs, ignames, patates douces, légumes, etc.). Il encourage la diversification des cultures afin de réduire la dépendance à une seule culture, d'améliorer la fertilité des sols et de garantir un approvisionnement alimentaire varié tout au long de l'année.
2. *Promotion des produits locaux et de saison :* Le projet met l'accent sur la production de produits locaux et traditionnels, en harmonie avec les habitudes alimentaires des communautés. En valorisant les cultures déjà connues et consommées localement, il renforce l'identité culinaire et encourage la consommation d'aliments frais, de saison et adaptés au contexte culturel.
3. *Amélioration de la préparation et de la transformation des aliments :* Le projet soutient le renforcement des capacités des petits exploitants agricoles, notamment des femmes, par le biais de formations aux techniques artisanales de transformation, de conservation et de préparation hygiénique des produits agricoles. Ces activités contribuent à réduire les pertes après récolte,

à prolonger la durée de conservation des aliments et à diversifier les modes de consommation.

4. *Sensibilisation à la nutrition et à l'alimentation équilibrée :* Le projet mène des actions de sensibilisation à la nutrition afin de promouvoir une alimentation équilibrée, riche et variée, en mettant l'accent sur la complémentarité des produits agricoles locaux. Les ménages sont encouragés à consommer une partie de leur propre production pour améliorer leur santé nutritionnelle, notamment celle des enfants et des femmes.
5. *Renforcement des circuits courts et de l'accès à une alimentation saine :* En organisant les producteurs en groupements agricoles et en facilitant la commercialisation locale, le projet a amélioré la disponibilité et l'accessibilité d'aliments sains sur les marchés locaux. Ceci a permis un meilleur accès à des produits frais et variés. Avant l'intervention du projet, de nombreux ménages consommaient davantage de produits importés, notamment du riz, et accordaient moins d'importance aux produits locaux. Grâce à des formations et des actions de sensibilisation, les participants ont progressivement modifié leurs habitudes alimentaires, intégrant davantage de produits locaux à leur alimentation quotidienne et reconnaissant leur importance pour leur santé et l'économie de leurs communautés.

Grâce à cette approche globale, le projet PARAGA contribue concrètement à la sécurité alimentaire et nutritionnelle en renforçant des systèmes alimentaires locaux durables et résilients qui respectent les saisons et les pratiques culturelles des zones d'intervention, notamment à Jérémie.

Leçons clés

- **L'état nutritionnel s'améliore lorsque la production, les connaissances et les marchés sont liés.** La diversification de la production, la sensibilisation à la nutrition et l'accès aux marchés locaux ont permis d'améliorer l'alimentation et de réduire la dépendance aux importations alimentaires.
- **La promotion d'aliments culturellement appropriés renforce leur acceptation et leur durabilité.** Mettre l'accent sur les cultures locales et traditionnelles a renforcé l'identité alimentaire et encouragé des changements alimentaires à long terme.
- **La transformation et la conservation réduisent les pertes et prolongent les bienfaits nutritionnels.** Les compétences en matière de transformation alimentaire ont amélioré la disponibilité des aliments tout au long de l'année, tout en générant des revenus supplémentaires.
- **Les systèmes alimentaires locaux sont essentiels à la résilience face aux crises.** Le renforcement des circuits courts a amélioré l'accès à une alimentation saine en période de perturbation.

V. Participation et cohésion communautaires

Le projet PARAGA a adopté une approche participative et inclusive, garantissant l'implication des petits exploitants agricoles, des organisations paysannes et des acteurs de la société civile à toutes les étapes du projet, de la planification au suivi. Cette approche a favorisé l'appropriation locale et la pérennité des activités du projet.

Le renforcement des groupements d'agriculteurs est un pilier central du projet, qui a soutenu le développement organisationnel de ROPAGA, organisation chef de file au niveau régional. ActionAid Haïti a dispensé des formations en gouvernance, gestion administrative et financière, leadership et prise de décision collective, tout en encourageant la participation des femmes et des jeunes. Les groupements locaux de producteurs (GLP), en raison des contraintes budgétaires du projet, n'ont toutefois pas bénéficié du même niveau de formation directe. ROPAGA devrait diffuser ces compétences et bonnes pratiques auprès de ses membres. Malgré cela, les groupements locaux de producteurs ont constaté qu'ils n'ont pas encore acquis la pleine autonomie nécessaire pour gérer leurs activités et obtenir un accès durable aux marchés.

Les groupements d'agriculteurs, les organisations paysannes et les organisations de la société civile ont été impliqués dès la phase de planification, notamment par le biais d'évaluations participatives et d'ateliers communautaires. Ces ateliers ont permis d'identifier les besoins, de définir les priorités et de valider les plans d'action locaux. Lors de la mise en œuvre, les groupements d'agriculteurs assurent la coordination locale des activités,

y compris l'organisation de formations, la distribution de semences et la diffusion des bonnes pratiques. Un suivi participatif est mené au moyen de réunions d'évaluation périodiques, conçues pour permettre aux participants au projet de contribuer à l'analyse des résultats et d'apporter des ajustements au projet.

Le projet dispose également de mécanismes de gouvernance et de coordination, notamment des comités de pilotage locaux composés de représentants des groupements d'agriculteurs, des organisations paysannes, des responsables communautaires et de l'équipe du projet. Ces comités se réunissent régulièrement afin d'assurer la coordination, le suivi et l'orientation stratégique des activités.



Danie Cadet est une petite agricultrice à Jérémie qui a bénéficié de plants grâce au projet PARAGA. [Découvrez son histoire dans cette courte vidéo.](#) PHOTO : COSADH



« Le projet est devenu un véritable filet de sauvetage pour les agriculteurs. Auparavant, ils faisaient face à des difficultés pour accéder aux semences. Ils ont désormais accès aux semences, ce qui leur permet d'augmenter leur production. Ils vendent ensuite leurs récoltes à ROPAGA, ce qui a amélioré la circulation de l'argent dans la région. » PHOTO : COSADH

Leçons clés

- **La planification participative renforce l'appropriation et la durabilité.** L'implication des agriculteurs et de la société civile, de la conception au suivi, a amélioré la pertinence, la responsabilisation et l'adhésion locale.
- **De solides organisations de coordination peuvent renforcer l'impact local.** Le renforcement des capacités de ROPAGA a permis la coordination, l'accès aux marchés et la prestation de services aux groupements d'agriculteurs locaux dispersés.
- **L'autonomie des groupes de base exige des investissements plus importants.** Le manque de formation directe offerte aux groupes d'agriculteurs locaux limite leur capacité à gérer de manière indépendante les marchés et les ressources.
- Les mécanismes de gouvernance collective renforcent la coordination et la confiance. Les comités de pilotage et le suivi participatif ont favorisé la transparence, la résolution des conflits et le partage des responsabilités.

Défis

Le projet PARAGA présente un fort potentiel de durabilité et d'impact. Cependant, malgré les progrès accomplis, il se heurte à plusieurs défis majeurs.

- Des contraintes structurelles persistent, perturbant les cycles de production et entraînant des pertes ponctuelles malgré l'adoption de pratiques améliorées :
 - Infrastructures rurales inadéquates, notamment des routes agricoles dégradées et un manque d'installations de stockage ;
 - Le coût élevé des intrants, notamment des outils, a contraint ROPAGA à réduire ses achats de semences.
 - L'instabilité climatique, notamment les sécheresses, les fortes pluies et l'érosion, continue d'affecter la production malgré l'amélioration des rendements grâce aux pratiques d'adaptation agroécologiques adoptées.
- La transition vers l'agroécologie et l'autonomisation économique nécessite un soutien à plus long terme aux organisations paysannes afin de consolider durablement les acquis, de renforcer les capacités locales et de permettre aux groupes de fonctionner de manière pleinement autonome.
- Les limitations de mobilité et de sécurité dans certaines zones ralentissent la mise en œuvre des activités et réduisent la fréquence du suivi rapproché, obligeant parfois le projet à s'appuyer sur des relais communautaires.
- Les mécanismes de marché restent fragiles et souvent dépendants du soutien des projets ; le manque de débouchés stables en dehors des projets, du stockage et des contrats formalisés expose les producteurs aux fluctuations des prix et limite la rentabilité à long terme.

Il est important de noter que le projet est actuellement dans sa troisième année de mise en œuvre et qu'il ne reste qu'un an avant son achèvement ; toutefois, 55 % du budget prévu n'ont pas encore été décaissés (en novembre 2025). Les contraintes semblent liées au mécanisme de financement fondé sur le remboursement des dépenses admissibles (préfinancement), tel que défini dans l'accord de projet conclu entre ROPAGA et l'entité de supervision, le PAM. Des informateurs clés ont suggéré que les fonds soient plutôt versés sous forme d'avance que de préfinancement.

Conclusions et recommandations

Le projet PARAGA démontre clairement son impact positif sur les agriculteurs, les sortant de l'extrême pauvreté, principalement grâce à un meilleur accès à des semences adaptées au climat. Ces semences leur ont permis d'accroître leur production tout en assurant la conservation des ressources, selon les principes de l'agroécologie. ROPAGA a offert aux agriculteurs un marché existant (bien que temporaire), leur permettant d'augmenter leurs revenus ; toutefois, la stabilité à long terme demeure incertaine. Les femmes témoignent d'une plus grande autonomie et, grâce à des techniques culturales améliorées et à l'accès au crédit, elles ont diversifié leurs sources de revenus en créant de petites entreprises hors exploitation. Globalement, les agriculteurs produisent suffisamment d'aliments pour leurs familles tout en diversifiant et en améliorant leur alimentation.

Afin de remédier aux difficultés constatées, l'évaluation formule les recommandations suivantes :

- *Allouer des ressources supplémentaires.* Afin de renforcer la résilience climatique, le PAM et AA Haïti devraient allouer des ressources supplémentaires au soutien d'infrastructures agricoles résilientes, notamment la construction et la réhabilitation d'installations de stockage, de systèmes d'irrigation et de routes rurales. Par exemple, le projet devrait étudier comment mieux équiper les groupements d'agriculteurs de systèmes de collecte des eaux de pluie pour leur permettre d'irriguer leurs cultures en période de sécheresse.
- *Adopter une stratégie agroécologique claire et à long terme.* Tout en promouvant progressivement les pratiques agroécologiques, le projet devrait adopter une stratégie agroécologique claire, fondée sur les 13 principes du HLPE, encourageant davantage les techniques de conservation des sols, la diversification des cultures, les cultures complémentaires et la gestion durable de l'eau afin d'améliorer la production et la résilience face aux aléas climatiques.
- *Améliorer la gouvernance interne de ROPAGA.* Bien que le projet ait optimisé le fonctionnement de ROPAGA, l'organisation doit poursuivre ses efforts pour améliorer sa gouvernance interne en renforçant sa gestion financière et en garantissant la participation des membres à la prise de décision. Par exemple, ROPAGA devrait tenir des assemblées générales régulières et consigner ses décisions par écrit afin d'assurer la transparence et de renforcer la confiance au sein du groupe.
- *Étendre la formation à la gouvernance aux membres locaux.* Afin de contribuer à la pérennité du projet, le renforcement institutionnel apporté à ROPAGA devrait également être étendu aux groupements d'agriculteurs locaux (GPAS). ROPAGA devrait fournir un soutien ciblé, notamment en matière de formation à la gouvernance et à la planification collective, à ses membres locaux afin de consolider leurs structures internes et d'accroître leur capacité à prendre des décisions autonomes et à gérer durablement leurs activités sur le long terme.
- *Donner aux organisations locales les moyens d'apporter un soutien technique.* Une formation technique complémentaire devrait également être dispensée aux organisations membres et partenaires de ROPAGA (ONG locales) afin qu'elles puissent mieux accompagner et suivre le travail des petits exploitants agricoles. Cette formation pourrait porter sur les techniques agricoles résilientes, la gestion des intrants, le suivi de la production, la gestion de projet et la planification stratégique.
- *Revoir les modalités financières.* Afin de remédier aux retards de décaissement et de mise en œuvre des fonds, le PAM devrait revoir les conditions de son contrat avec ROPAGA et AA Haïti, pour s'assurer qu'elles sont adaptées au contexte économique et opérationnel du projet en Haïti. Par exemple, les décaissements devraient être effectués sous forme d'avance plutôt que de préfinancement.

- *Renforcer le suivi participatif.* Le PAM et AA Haïti devraient renforcer le suivi participatif de la mise en œuvre des projets en impliquant activement les producteurs, les femmes et les jeunes dans les activités de suivi afin d'identifier rapidement les difficultés, d'adapter les interventions et de favoriser une plus grande appropriation des actions. Cela pourrait notamment passer par l'organisation de réunions de suivi trimestrielles avec les comités locaux pour évaluer l'adoption des pratiques agroécologiques et la commercialisation collective. Accroître la fréquence des visites de terrain et apporter un soutien direct aux producteurs, en particulier dans les zones les plus vulnérables, pourrait également contribuer à relever les défis et à renforcer l'adoption des pratiques agroécologiques.
- *Développer des liens plus formels et durables avec les marchés :* ROPAGA devrait explorer et établir des partenariats avec des acheteurs locaux, des coopératives commerciales ou des plateformes de distribution afin de sécuriser l'approvisionnement et d'améliorer la rentabilité à long terme. Cela implique également de renforcer les liens avec les institutions publiques et les collectivités locales. Des investissements supplémentaires devraient être réalisés dans la mise en place de mécanismes formels pour les ventes groupées, le stockage communautaire et la négociation avec les acheteurs, afin de stabiliser les revenus et de réduire la dépendance aux intermédiaires.

With support from



Le Partenariat de la Société Civile pour le GAFSP apprécie le soutien financier généreux du GAFSP. Toutes opinions, conclusions ou résultats exprimés ici sont uniquement ceux du Partenariat et ne reflètent pas nécessairement les vues du GAFSP.

PHOTO DE COUVERTURE: Participants à la groupe de discussion à Bois-Neuf Malor. (COSADH)

Design : www.NickPurserDesign.com

#CSOs4GAFSP

Pour plus d'informations, contactez CSOs4GAFSP@actionaid.org